

À lire dans ce numéro

« Quand j'aurai 100 ans... »

Des cocottes en papier pour s'exprimer. Florilège des réponses découvertes lors du dépliage.

I will survive

Critique du spectacle *Mon vieux et moi* de la Compagnie Le Temps de Vivre.

Qu'est-ce qu'il m'arrive d'aimer les vieux ?

Interview de Rachid Akbal pour comprendre d'où lui est venue cette drôle d'idée d'adopter un vieux.

Pour une valse autour de la Terre

Portraits des résidents de la maison de retraite Marcelle Devaud.

100 ans à Colombes : portrait d'une habitante

De quoi se souvient-on quand on regarde 100 ans en arrière ?

La Compagnie théâtrale Le Temps de Vivre présente

LA RUMEUR

L
e
journal
q
u
i
v
o
u
s
parle
d
e
l
a
ville



Mais qui Êtes-vous ?

JOURNAL D'INFORMATION ET DE RÉFLEXION // réalisé par les habitants apprentis-reporters sous la houlette de journalistes professionnels avec la Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre.

Interviews d'artistes, critiques de spectacles, portraits d'acteurs associatifs ou d'habitants rythment la vie du comité de rédaction qui propose aussi des remue-ménages en public, les soirées « La rumeur se la raconte ».

Les 3 numéros de l'année 2015 seront consacrés à la pyramide des âges : avoir 10 ans, 40 ans, 100 ans à Colombes, qu'est-ce que ça veut dire ?

A retrouver en consultation à la médiathèque de la Marine, 155 Bd Charles de Gaulle à Colombes.

Pour nous rejoindre : débutants acceptés, formation assurée | 01 47 60 00 98 – info@le-temps-de-vivre.info

Encore plus de Rumeur ?

Textes, images, sons inédits mis en ligne au fil des semaines sur le site internet de la compagnie le Temps de Vivre : www.le-temps-de-vivre.org

Édito

Ce quatrième numéro de *La Rumeur* clôture l'année 2015, une année de plus qui s'ajoute aux années vécues et qui nous fait glisser doucement vers 2016 avec ses projets, ses désirs, ses résolutions.

1915-2015, les centenaires de Colombes se souviennent-ils que c'était la guerre ?

Se souviennent-ils qu'ils ont profité de la vie, de leur jeunesse ?

Se souviennent-ils de leurs rires, de leurs amours grandes et petites ?

Dans cette maison de retraite où nous nous retrouvons un samedi de décembre pour nourrir ce journal, ils n'ont pas tous encore 100 ans mais ils ont leur vie derrière eux, des souvenirs plein la tête et le cœur, et des chansons, et des airs de bals.

Pierre Carrive et Rachid Akbal ont rencontré LEURS vieux. Ils les aiment LEURS vieux.

C'est vrai qu'ils se sont imprégnés de ces rencontres depuis qu'ils interprètent le spectacle « Mon vieux et moi » : Pierre le jeune vieux et Rachid le vieux aux yeux d'enfant. Si émouvants et si généreux.

Jeunes et moins jeunes, après tous ces questionnements sur le temps qui passe, nous prenons la mesure de la condition humaine. Vivre, vivre...

Françoise Marty,
Présidente du Temps de Vivre

Paroles d'habitants, « quand j'aurai 100 ans... »

Habitantes des Fossés-Jean, elles suivent les cours de français proposés par l'association La Lumière de Colombes. Venues passer une après-midi à la maison de retraite Marcelle Devaud pour l'évènement « Avoir 100 à Colombes », elles sont reparties avec leurs cocottes en papier vierge. Nous les avons invitées à se demander où, avec qui et comment elles aimeraient être à 100 ans :

Je suis auxiliaire de vie. Ma passion est d'aider les personnes âgées dans les moments difficiles. Alors bonne année 2016 à toutes mes personnes âgées !

Avant d'atteindre l'âge de 100 ans, j'aimerais avoir une meilleure santé et être toujours avec les autres pour partager de bons moments.

Avoir 100 ans est un privilège et une grâce, alors je voudrais être entourée de personnes que j'aime et j'espère que je partagerai encore des moments heureux et joyeux avec tous.

Vivre mieux dans sa tête avec les autres, dans un environnement chaleureux.

Partager son existence avec les autres.

Chaque jour est un cadeau du destin. Il faut vivre l'instant, la richesse de chacun, que ce soit au sein de la famille, parmi les amis ou les gens qui nous entourent.

Être encore à La Lumière de Colombes ! À cent ans ce serait un privilège car je suis heureuse de partager des moments agréables ici.



« Je viens d'adopter. Il s'appelle Léo, il a quatre-vingt-dix-neuf ans. Je l'ai connu au centre d'hébergement où je visitais ma tante, les dimanches gris »... C'est l'histoire d'un doux attachement entre deux hommes : Léo, pensionnaire d'une maison de retraite, et « Mon Vieux », tout juste à la retraite. Ce duo, inspiré du roman *Mon Vieux et moi* de Pierre Gagnon, va nous faire entrer dans leur quotidien, leur découverte de l'un et de l'autre, et nous plonger dans leur intimité.

Ce début de cohabitation est teinté de tendresse et de douceur entre les deux personnages et comédiens, Rachid Akbal et Pierre Carrive. Rires, échanges, lectures du roman *Le Vieil homme et la mer* (un bel écho !) et partages ponctuent le début de la pièce. Fier d'avoir un nouveau colocataire, « Mon vieux » le présente à son ami Rachid, et tout s'emballe. Léo a le droit à une virée entraînante en fauteuil roulant dans l'appartement, sur fond d'« I will survive » : « I will survive, yeah, as long as I know how to love, I know I'll be alive, I've got all my life to live, I've got all my love to give... ». Les comédiens nous transmettent leur folie et leur bonne humeur en un rien de temps !

Et puis, tout change, le temps les rattrape, la folie aussi. Leur relation prend un nouveau tournant, vers la vieillesse. Léo ne reconnaît plus ses mains, se répète, passe ses journées à fixer un point dans le vide... « Les vieux oublient, s'étouffent, font répéter, voient trouble, tombent, n'en veulent plus, en veulent encore, ne dorment plus la nuit, dorment trop le jour, font des miettes, oublient de prendre leurs médicaments. » Comment lutter contre ce long chemin vers l'aliénation ?

Les comédiens dressent un joli tableau de la vieillesse, grave mais authentique. Une invitation à la réflexion.

I will survive

Par Audrey Rouy

Audrey Rouy est venue assister à une représentation de *Mon vieux et moi* de la Compagnie Le Temps de Vivre.

Retour en mots sur un moment plein d'émotions.

Qu'est-ce qu'il m'arrive d'aimer les vieux ? // Rachid Akbal

Par Bernard Magnier

Bernard Magnier, conseiller littéraire du théâtre Le Tarmac à Paris, a interrogé Rachid Akbal lors de la création du spectacle en février 2015 dernier : mais pourquoi s'intéresser aux vieux ?

Comment avez-vous « rencontré » le texte de Pierre Gagnon ?

J'ai entendu parler du texte de Gagnon à la radio.

Le coup de foudre avec le texte a-t-il été immédiat ?

Je ne dirais pas un coup de foudre, mais l'envie de m'en saisir.

Pouvez-vous nous dire ce qui vous a séduit dans ce texte ?

Ce qui m'a séduit, c'est l'idée toute simple d'adopter un très vieux monsieur de 99 ans.

Comment est née l'idée d'adapter ce texte et de le porter à la scène ?

L'idée de l'adapter est venue rapidement. C'est un texte très court avec beaucoup de trous et qui n'est pas terminé à mon sens. Donc un texte qui offre beaucoup de possibilités dans l'adaptation.

Quels ont été vos parti-pris (vos choix, vos orientations) dans l'adaptation de ce texte ?

L'idée principale, le choix le plus important, a été de ne pas incarner le personnage de Léo, âgé de 99 ans. Puis de trouver comment le faire apparaître sur scène par accident et d'imposer cela au public.

Ensuite nous avons choisi de nous imposer un espace intimiste qui correspond à la petite salle du Tarmac.

Nous avons aussi privilégié la complicité des deux comédiens. Des comédiens qui disent au public : « voilà on fait du théâtre, on joue, tout cela on le fabrique devant vous. »

Cette complicité devenant ensuite celle des personnages.

Et enfin, on ajoute de la spiritualité au roman, en ajoutant une scène finale onirique.

Ce texte écrit par un écrivain québécois est ancré dans un univers culturel canadien. Allez-vous garder cet environnement ? Transporter ailleurs les personnages ?

La culture québécoise et plus justement nord américaine, sera là en permanence, en filigrane avec la musique, la chanson, l'évocation du climat et des paysages ou l'apparition du grizzli, personnage mythique de la culture amérindienne. Mais elle n'est pas présente dans la langue ce qui est déjà le cas du roman de Pierre Gagnon.

Pierre Gagnon a souvent dit que l'écriture de ce livre avait été douloureuse. Qu'en a-t-il été pour vous lors du travail sur ce texte ?

Le « travail » n'est pas douloureux, il est excitant avant tout par la difficulté de traiter certains thèmes du texte : le vieillissement, la maladie, la mort, etc. Alors oui, certains jours, un sentiment de tristesse peut ressortir de notre jeu. Mais nous les artisans, on travaille dans le plaisir et la bonne humeur.

Si vous deviez expliquer le geste du narrateur/de l'adoptant, que pourriez-vous nous dire ?

C'est très personnel comme réponse, elle n'engage que moi et pas mes camarades. Je trouve que le narrateur cherche un père pour mieux appréhender sa propre vieillesse. Pour moi c'est un texte sur la transmission.

Pour une valse autour de la Terre

Par Pierre Carrive

De septembre à décembre 2015, Pierre Carrive et Rachid Akbal se sont rendus à la résidence Marcelle Devaud à Colombes pour rencontrer les résidents et leur proposer de découvrir *Mon vieux et moi* tout en racontant leurs propres souvenirs. Portraits choisis.

Il y a Denyse, Denyse avec un y, Denyse Lê Quang Huy, c'est bien un nom comme ça, c'est trois mots. Denyse qui est née au Vietnam, mais où ? On ne lui dit pas tout. Tant de mystères. Au moins on ne s'encombre pas de souvenirs. Denyse qui est toujours comme un oiseau sur la branche, qui dit « j'étais seule vis-à-vis de ce que je suis ». Denyse qui prend tout ce qui est nouveau comme un cadeau, pour qui c'est toujours la première fois. Denyse qui prononce sans cesse le mot zéro avec un étonnant détachement. Denyse qui ne se souvient de rien, devant elle, c'est un miroir, l'image est floue, mais sèche, lumineuse. Et Denyse qui soudain, quand Rachid prononce le mot arabe bab, la porte, se souvient alors de ce mot, puis d'autres, de cette langue qu'elle parlait en Egypte où elle a vécu. Ses yeux brillent au fur et à mesure que viennent les mots de là-bas. Et le reflet dans le miroir s'anime et se colore...

Il y a Solange de Rivière Salée en Martinique. Solange, la fille d'un charpentier au caractère bien trempé. Solange qui a suivi son mari militaire de garnison en garnison, jusqu'en Allemagne. Son mari dont elle était fière, même s'il n'avait pas toujours les yeux dans sa poche. La douce Solange, bonne élève à l'école, bonne camarade, toujours là pour apaiser les disputes. Solange qui n'aime pas qu'on fasse des histoires. Solange qui a travaillé à l'hôpital, toujours discrète, attentionnée. Solange coquette et coquine. Quand elle se lève le matin, tout de suite, elle regarde le temps qu'il fait pour choisir sa tenue. Et le carnaval ! Quelle joie quand tout est permis ! Méfiez-vous de l'eau qui dort, disait l'institutrice avec un sourire complice. Solange qui a fait les quatre cents coups avec sa copine Maryse. Solange qui voudrait tant être chez elle avec sa grand-mère, sa mère et son père, à Rivière Salée, et toujours en été...



Il y a Michel, Michel Serraud, comme l'acteur. Michel, l'aviateur au regard malicieux, celui à qui on ne la fait pas. Michel à qui une femme a posé un lapin une fois, et a juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Toujours célibataire, il attend encore. Michel, élevé à la campagne, en Bretagne, par son grand père, Pierre, facteur receveur, qui était invité à tous les mariages. Quand Pierre allait au jardin, le petit Michel le suivait et jardinait à ses côtés. Ce qu'il préférait Michel c'était planter pour le bonheur de voir pousser. Il n'y avait pas de cinéma, pas de cirque, mais chaque été aux moissons, il y avait le spectacle de la batteuse, cette grande machine bruyante, faite de fer, de courroies et de rouages qui se posait dans la cour de la ferme et faisait de la poussière. Michel qui revient de la mort, avec son poumon perforé et sa clavicule cassée après son accident de vélo. Michel qui a pu annoncer un jour à son père qu'il avait réussi son brevet de pilote. Michel qui se tient là, bien droit, face au terrain d'aviation. Les avions blancs sont bien alignés sur la piste, prêts à partir. Michel hésite entre un Piper club ou un biplan biplace...

100 ans à Colombes : portrait d'une habitante

Par Maeva Elana

Dans le cadre du dernier volet des rencontres organisées par la Compagnie Le Temps de Vivre autour de la pyramide des âges, j'ai souhaité m'entretenir avec un habitant de Colombes centenaire ou qui s'approchait de cet âge symbolique. Cette dernière journée ayant lieu au sein de la maison de retraite Marcelle Devaud, le personnel de l'établissement m'a recommandé de m'adresser à Mme A.



Mme A. a 95 ans. C'est avec fierté qu'elle l'a proclamé à Rachid Akbal à la fin du spectacle organisé à la maison de retraite :

Mme A. : Quel âge ont les personnes nées en 1920 ?

Rachid : 95 ans.

Mme A. : Eh bien c'est mon âge !

J'ai compris qu'elle était la bonne personne pour cette interview. Je m'assois à ses côtés, au premier rang, et entame la conversation en lui demandant comment elle a trouvé le spectacle. Je dois parler fort car malheureusement elle n'entend plus très bien. Elle me répond qu'elle l'a apprécié, que ça fait du bien d'avoir de l'animation dans ce lieu. On lui avait proposé de participer aux ateliers contes avec Rachid Akbal et Pierre Carrive et elle regrette de ne pas y avoir pris part comme les 11 résidents devenus stars d'un jour. Elle aussi aurait bien voulu danser car elle aime ça, elle aime la musique. Elle me confie spontanément qu'elle a beaucoup dansé dans sa jeunesse, elle aimait surtout les danses de salon : tango, rumba... Elle allait souvent dans les bals organisés à Colombes et elle a même gagné des prix à 18 ans. Je vois ses yeux s'illuminer et je suis tout ouïe. Elle a connu les bals clandestins pendant la guerre et elle me confie avec malice que lorsque les agents de police faisaient des descentes, ils faisaient tous semblant de jouer aux cartes. Elle me parle même de son partenaire de danse avec qui elle avait bien mis les points sur les i : « moi je veux juste danser ». Elle est une femme de caractère qui a toujours su ce qu'elle voulait et n'a pas peur de dire ce qu'elle pense. Une femme drôle et souriante.

Mme A. est née à Colombes et y a toujours vécu. Elle n'a jamais songé à quitter sa ville qu'elle a vu évoluer au cours des décennies. Elle se remémore l'époque où la ville était encore une campagne avec des fermes et des animaux. Puis petit à petit le paysage est devenu plus urbain.

Elle me parle aussi de sa vie active. Elle était comptable et encadrait même une équipe de cinq ou six personnes. Elle était respectée de ses collègues et reconnue pour sa mémoire phénoménale mais, aujourd'hui, celle-ci lui fait parfois défaut : « le docteur dit qu'il y a une case de vide ». En plus de ses problèmes d'audition, elle a la vue qui baisse et quelques difficultés de mobilité, raisons pour lesquelles elle a accepté de venir à la maison de retraite. Elle aurait aimé qu'il y ait plus d'animations à la résidence car cela rend les journées plus vivantes. Elle me confie que parfois elle s'ennuie, faute de pouvoir se plonger dans la lecture à cause de ses yeux et faute de trouver des personnes avec qui avoir de longues conversations. Elle semble avoir un peu de mal avec les autres résidents.

En moins d'une heure, Mme A. m'a raconté toute sa vie sans que j'aie vraiment posé de questions. Elle a dû se sentir à l'aise à mes côtés ou peut-être avait-elle seulement besoin d'une oreille attentive, mais cet entretien m'a beaucoup touchée. J'éprouve de la tendresse pour cette femme qui à présent me semble si familière. Bien sûr je pense à mes grands-parents que je vois si peu souvent car ils vivent en Martinique, à 8 000 kilomètres de Colombes. Je repense alors à une phrase que dit parfois mon grand-père lorsqu'il s'adresse à ses petits-enfants : « Ayez une longue vie mais ne devenez pas vieux ».

Alors 100 ans, est-ce un âge que l'on doit espérer ou craindre ? Quel est le meilleur âge ? Mme A. ne se pose pas ce genre de questions. Elle se contente de vivre au jour le jour, nouvelle preuve qu'il n'y a que les autres pour se questionner sur les âges.